

# CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE  
N° 24

N° SPECIAL NOËL 1960

# Sommaire

Pipins d'hier et d'aujourd'hui :	
Carnet de Bord est votre revue ....	3
Bienôt Noël .....	4

## ARTICLES D'INTERET GENERAL

Résultats obtenus par les élèves de l'école aux examens et concours session de septembre 1960 .....	5
Témoignages .....	6
La passionnante histoire des fasces ..	8
Un nouveau corps chimique : l'Étudiant .....	12
Mes prisons .....	13
A pied, à cheval, à vélo, suivez le code .....	14
Les jeux de la vérité, avec Tartuffe ..	15
Des dépôts... des arrivées .....	16
Comment devenir aussi fort qu'un Turc .....	16

## TOUS LES SPORTS

par A. Bateau .....	17
La chasse aux perles .....	20

## ACTIVITES CULTURELLES

La chorale côté coulisses .....	21
Du nouveau à l'Aéro .....	21
Halte-là ! Halte-là ! Halte-là ! les... ..	22
Première sortie scout .....	22
Mission de Toussaint .....	24
Le karting .....	25
Ephémérides de l'E.P.A. ....	26
La psychologue vous parle .....	29
Le coin des Anciens .....	30

## Parents d'élèves, Abonnés à Carnet de Bord,

N'ATTENDEZ PAS POUR  
RENOUVELER VOTRE  
ABONNEMENT A  
« CARNET DE BORD » !



DES QUE CELUI-CI  
VIENT A EXPIRATION :  
REABONNEZ-VOUS

Abonnement pour l'année : 5 NF,  
à envoyer à cette adresse : Association  
Cultuelle de l'Ecole des Pupilles  
de l'Air, Grenoble, C.C.P. 301-10  
LYON.

# PIPINS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI CARNET DE BORD est votre revue

« Acheter « Carnet de Bord » ? Non merci ! Il n'y a rien dedans », répondent à nos vendeurs bénévoles trop de Pipins. Par ailleurs, nous recevons de nombreuses lettres d'Anciens qui toutes s'accordent dans leur jugement sur « Carnet de Bord » : toutes elles louent l'immense progrès réalisé sur le plan technique ; toutes, elles déplorent qu'il se soit accompagné d'une sorte de dessèchement.

« Ne se passe-t-il rien à l'E.P.A. en dehors de ce qui est relaté par « Carnet de Bord » ? N'existe-t-il plus d'anecdotes amusantes, spirituelles, qui sont une des caractéristiques de l'esprit pipin ? » écrit l'un de nos Anciens.

Et Bouvard de Pouqueville est plus sévère encore, lui, à qui « Carnet de Bord » doit son existence, puisque c'est lui qui, en 1955, en a lancé l'idée, et qui a présidé la rédaction des premiers numéros, avec des moyens techniques dont nos tous premiers lecteurs savent combien ils étaient rudimentaires, mais aussi avec une verve intarissable et un grand talent.

En même temps qu'il conquerrait ses lettres de noblesse, « Carnet de Bord » est devenu trop austère.

Nous le reconnaissons.

Mais enfin, à qui la faute ?

Pipins d'hier et d'aujourd'hui, « Carnet de Bord » est votre revue : cela ne veut pas dire seulement qu'il est fait pour vous, cela veut dire aussi qu'il doit être fait par vous.

« Les Pupilles n'auraient-ils plus d'humour ? », demande Bouvard.

A vous de relever le défi.

Pipins, à vos plumes, à vos crayons !

Que les dessins, les poèmes lyriques ou comiques, les anecdotes, les collections de « perles », les impressions de toutes sortes sur vos lectures, sur les films que vous voyez, sur votre vie, pleuvent à la rédaction de « Carnet de Bord » ! Des abonnements gratuits récompenseront nos meilleurs collaborateurs, en plus de la gloire d'être imprimé !

Dans ce numéro déjà, certains d'entre vous donnent l'exemple : vous trouverez dans les pages qui suivent des « perles » de professeurs récoltées par des élèves, et aussi... des « perles » d'élèves récoltées par des professeurs ; un poème de Noël qui allie l'humour au sentiment... D'autre part, vous y trouverez, sur une page spéciale de Noël, un merveilleux Conte de Noël, délicatement illustré par Monsieur Escribe, avec le talent que nous lui connaissons.

Qui veut rivaliser avec ces premiers envois ? Qui relève le gant ?

Pipins, à vous de jouer !

CARNET DE BORD.



Bientôt Noël...

Si l'œil du Pipin brille et rayonne gaiement,  
C'est qu'il va se passer une chose agréable,  
Que pense celui-ci accoudé à sa table ?  
Il songe à ses cadeaux, il songe au nouvel An.

A quoi rêve cet autre, englouti dans son lit ?  
C'est Noël qui l'enchanté et ses radus journées,  
C'est Noël qui le berce et ses douces soirées  
Où l'on joue calmement, près du feu qui faiblit.

Admirant ses cadeaux, chacun se voit déjà :  
Chaque esprit se promène au milieu du bonheur,  
Que leur regard est clair quand ils sentent leur cœur  
Palpiter d'impatience aux beaux jours qui voilà !

Cependant les beaux jours, ce n'est qu'après-demain :  
Il faut, avant cela gentiment travailler,  
Afin que leurs bons chefs ne puissent les garder,  
Et leur faire manquer, avec regrets, le train !

M. D. (3<sup>e</sup> B.)



## Résultats obtenus par les élèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air

### aux examens et concours 1960 Session de Septembre

Nous avons donné au N° 23 de « Carnet de Bord » les noms des lauréats des concours et examens de la session de juin. Voici les « élus de la dernière heure » :

#### Examens de l'enseignement secondaire

A) Baccalauréat seconde partie : Série mathématiques : Berthet, Favier, Le Corfec, Steil. — Série philosophie : Beaume, Leproux.

B) Baccalauréat première partie : Série « M » : Major ; Série « C » : Condette ; Série « T » : Bolos, Lartigue.

C) B.E.P.C. : Troisième « B » : Ri-dard ; Troisième « M » : Janichon, Marlier, Triana.

#### Examen de l'Enseignement technique

A) B.E.I. probatoire : Tournours ; Clément, Ajusteurs ; Dorosz.  
B) C.A.P. : Tournours ; Clément Louis, Vagné.

En cette année scolaire 1959-1960, l'Ecole des Pupilles de l'Air peut se féliciter tout particulièrement des résultats remportés par ses élèves. En effet, sur 101 candidats présentés aux examens du Second Cycle, nous enregistrons 93 % de réussites et sur 83 candidats présentés aux examens de l'Enseignement Technique, nous enregistrons 84 % de réussites.

Ces succès ont fait l'objet d'une lettre de félicitations de Monsieur le Délégué Ministériel pour l'Armée de l'Air, transmise par Monsieur le Général de Division Aérienne Vallois :

« En vous transmettant avec plaisir la lettre ci-jointe, de Monsieur le Délégué Ministériel pour l'Armée de l'Air, pour les résultats obtenus aux différents examens de 1960, je vous adresse mes félicitations et mes remerciements très cordiaux, et vous demande de bien vouloir les transmettre aux professeurs et aux cadres de votre Ecole qui ont su, par leur compétence et leur dévouement, obtenir des résultats aussi élogieux. »

signé : VALLOIS.

« Je viens de prendre connaissance des excellents résultats obtenus par les élèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air aux divers examens qui ont clôturé l'année scolaire 1959-1960.

Ces résultats sont d'autant plus remarquables que je n'ignore pas les conditions dans lesquelles sont recrutés les élèves, lesquelles ont un caractère avant tout social. C'est pourquoi j'apprécie particulièrement les efforts qui sont faits en leur faveur et je tiens à vous exprimer en cette occasion, ainsi qu'au personnel enseignant, toute ma satisfaction. »

signé : Jean BLANCARD.

# TEMOIGNAGES...

*De par votre appartenance à la famille aéronautique, tous en principe vous connaissez l'Armée de l'Air. En fait, cette connaissance est très souvent fort superficielle, c'est pourquoi il nous a semblé intéressant de vous livrer ici ce témoignage porté par un officier naviguant, sur son métier.*

*Ce témoignage était la conclusion d'une conférence qui avait d'abord traité des missions et des moyens de l'Armée de l'Air. Parlant enfin de l'Aviateur, l'auteur poursuivait :*

Vie rude, certes, fatigante et parfois dangereuse... L'aviateur doit être de constitution physique parfaite. La fatigue du vol, de la tension d'esprit que celui-ci exige, nécessitent que le pilote soit résistant et ne risque pas de compromettre la réussite de la mission par un abaissement de son rendement dû à la fatigue. Si donc vous vous sentez un soupçon de vocation d'aviateur, assurez-vous d'abord auprès du Service Médical Militaire le plus proche de votre domicile que vous êtes apte physiquement.

Vie rude, parce que dans l'armée on est appelé à changer souvent de garnison, à déménager (et chacun sait qu'actuellement le problème du logement est toujours difficile à résoudre), à se « refaire un trou » dans une ville nouvelle...

Vie rude, parce que l'on doit se séparer des siens chaque fois que la patrie vous demande d'aller participer à la défense d'un territoire menacé, ou au rétablissement de l'ordre dans un pays troublé, Indochine il y a quelques années, Algérie aujourd'hui.

Si donc vous avez une âme de sédentaire, attaché à son coin natal ou professionnel, et l'agriculteur qui vit sur sa terre et l'exploite, ou le notaire qui a bureau et habitation sous le même toit - et je ne nie pas qu'une telle situation ait des avantages et des charmes! - n'embrassez pas la carrière militaire.

Vie dangereuse quelquefois... N'exagérons pas les risques d'accidents qui, heureusement, demeurent rares! Mais il faut reconnaître qu'un aviateur est, plus qu'un fonctionnaire des contributions ou un libraire, exposé à se casser un jour une jambe ou un bras!...

Mais vie oh! combien attachante!

Attachante d'abord par le côté militaire et humain du métier. Un officier d'Aviation comme l'officier de l'Armée de Terre ou l'officier de Marine est d'abord et avant tout un chef qui entraîne, qui guide, qui conduit d'autres hommes placés sous ses ordres. Il les entraîne dans leur vie professionnelle de chaque jour. S'agit-il de jeunes soldats de vingt ans qui font leur service militaire, il les guide au triple point de vue militaire, national et moral. Et, si le pays le demande, c'est lui qui les conduit au combat. Croyez un ancien qui vous écrit après trente années passées dans l'Armée : c'est au commandement humain, au sentiment d'avoir pu influencer et aider ceux qui ont servi sous vos ordres, à la constatation de l'attachement et de la reconnaissance qu'ils vous en ont gardés que l'on doit les meilleurs moments, les meilleurs souvenirs de sa vie professionnelle. Le cœur doit toujours demeurer le véritable mobile de toutes les actions humaines. Si votre cœur est large et généreux, il trouvera dans l'Armée, plus sans doute qu'ailleurs, à exercer son rayonnement.

Attachante aussi la vie d'aviateur par le côté sportif du métier. Piloter un avion de chasse à la vitesse du son, le sentir vivre, frémir, évoluer à votre contact ou désir, ou à l'appel que vous lui communiquez par une légère pression des commandes... ou, plus simplement, avoir la fierté de participer comme membre d'équipage, ou comme mécanicien dont dépend la santé de l'appareil, à la réalisation en terre lointaine d'une mission à la gloire de la France... Ne sont-ce point là des aspects particulièrement grisants, sportifs dans le sens noble du mot, de ce que peut être la vie d'un homme?



Attachant enfin, ce métier d'aviateur, par la richesse de vie et l'embrassement de la connaissance. Tous les hommes d'âge mûr, tous ceux qui volontiers vous appelez des « croulants » vous diront que l'une des choses les plus instructives que l'on puisse faire en ce monde est de voyager. Or, l'une des raisons d'être de l'aviateur est bien de voyager, soit qu'en temps de paix il aille à transporter des Français au-delà des frontières ou à aller présenter dans les pays étrangers les réalisations françaises, ces avions que nous sommes fiers de fabriquer et que l'étranger commence à nous acheter... soit qu'en temps de guerre il aille à porter au loin la défense du pays. En m'excusant de citer mon cas personnel, je vous dirai qu'il n'est des cinq continents que l'Australie où je n'ai pas mis le pied et que si j'ai eu l'instructive joie de voir la baie de Rio de Janeiro ou celle d'Along, les Montagnes Rocheuses ou les Monts du Hoggar, c'est à l'Armée de l'Air que je le dois.

Comment est-il possible d'accéder à la carrière d'officier de l'Armée de l'Air?

Lorsque vous serez bachelier de Math. Elem... il faudra, après deux ans de préparation, vous présenter au concours d'entrée à l'École de l'Air... et y être reçu!

Le concours est le même pour tous, futurs pilotes, futurs ingénieurs mécaniciens ou télé-mécaniciens.

Les études à l'École de l'Air, située à Salon-de-Provence, durent trois années. Les deux premières années, à l'issue desquelles les élèves sont nommés sous-lieutenants, sont des années d'instruction théorique et technique, avec préparation du brevet de pilote pour les futurs pilotes; la troisième année est une année de perfectionnement comme officier. Enfin, c'est l'affectation à une unité de l'Armée de l'Air, escadre de chasse, de reconnaissance ou de bombardement, ou escadron de coopération...

C'est alors que, récoltant le fruit de vos efforts, vous découvrirez jour après jour les joies de ce rude métier et aurez l'occasion sans cesse d'accroître votre valeur d'homme en vous montrant digne de renouveler la fière devise de l'École de l'Air :

— FAIRE FACE —



# LA PASSIONNANTE HISTOIRE DES FUSEES

Parmi les multiples modes de propulsion par réaction, celui dont l'essor et les progrès se sont révélés les plus spectaculaires, est certes la propulsion par fusées. Depuis quelques années, la presse quotidienne, les revues scientifiques et de vulgarisation, les émissions d'informations, nous tiennent au courant presque journellement des réussites et des échecs récoltés par les grandes puissances, dans leur lutte pour la suprématie militaire et dont la fusée est actuellement l'un des atouts majeurs.

Beaucoup de personnes semblent croire que la fusée est une invention récente, dont l'ancêtre serait la fameuse V 2 de la dernière guerre. Il n'en est rien ! Nous constaterons au cours de notre petite investigation historique que l'on retrouve les premières traces de la fusée dans l'Antiquité, et qu'elle a enregistré au cours des siècles une évolution assez irrégulière, servant tantôt d'arme destructive, tantôt de divertissement.

Détrônée par les armes à feu, elle retomba dans l'oubli, réapparut pour se perfectionner, jusqu'à l'apparition du canon rayé, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qui la relégua dans le domaine des laboratoires de recherche. Elle ne réapparut efficacement (ou plutôt néfastement !) que vers la fin de la dernière guerre mondiale, et bénéficia depuis, d'un essor aussi rapide que fantastique, permettant enfin de réaliser ce que l'esprit humain n'aurait osé imaginer, il y a une vingtaine d'années encore : les voyages spatiaux.

## I. — LEGENDE ET PREMIERES REALISATIONS

Des écrits vieux de plusieurs millénaires laissent supposer que le principe de la fusée aurait été connu, en premier, par les Chinois.

L'hypothèse toutefois, est contestable sur le plan historique tout autant que sur celui de l'évolution des techniques.

Quoi qu'il en soit, histoire ou légende, la première tentative de vol humain au moyen de fusées aurait été faite par un mandarin chinois du nom de Wang Hou, près de trois mille ans avant notre ère. Il accoupla deux cerfs-volants, et les munit de 47 fusées que 47 esclaves devaient mettre simultanément à feu. Maladroite ou sabotage ? Une fusée mal allumée provoqua la catastrophe, entraînant le courageux précurseur dans la mort.

En fait, les premières bases solides remontent aux feux grégeois qui devaient mener à la découverte de la poudre à canon, simultanément en Chine et sur les bords de la Méditerranée, en additionnant du salpêtre aux mélanges incendiaires qui servaient à réaliser les feux grégeois.

La matière fusante était née !

Il paraît vraisemblable que les premières compositions fusantes et incendiaires dérivées des feux grégeois, furent lancées au moyen de flèches par des arcs peu tendus, afin de ne point éteindre la flamme par un départ trop brusque.

La force propulsive éventuellement produite par la combustion du mélange, pendant le trajet, ne servait qu'à accroître la portée.

La notion d'« autopropulsion » au vrai sens du terme, ne fait réellement son apparition que vers le premier siècle de notre ère.

A cette époque, les auteurs parlent clairement de tubes servant à lancer des « pots de feux d'artifices » destinés à incendier les navires.

Léon VI, à la fin du premier siècle, parle de « feux précédés de tonnerre et de fumée s'élevant dans les airs comme des météores brûlants » et « lancés au moyen de tubes recouverts d'airain ».

Bien qu'il s'agisse d'une technique tout à fait différente, il faut signaler la découverte du principe de la propulsion par réaction au moyen de la vapeur d'eau surchauffée, par Héron d'Alexandrie (environ 120 ans avant Jésus-Christ). Une boule

métallique creuse contenait de la vapeur sous pression qui s'échappait par un orifice, produisant la rotation ou le déplacement longitudinal de l'engin sur lequel le dispositif était monté. Dénommé « Eolipyle », on peut considérer ce propulseur comme le précurseur des actuelles fusées à eau chaude, expérimentées en Allemagne.

Les principes de la fusée se sont ensuite perdus pendant près d'un millénaire, ne connaissant que quelques utilisations sporadiques chez les Byzantins, utilisant le « tube à main », et les Arabes qui se servaient de « l'œuf qui se meut et qui brûle ».

## II. — LA FUSEE DU MOYEN-AGE A LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Longtemps tombées dans l'oubli, les fusées volantes refont leur apparition au Siège d'Antioche, sous forme d'armes incendiaires à longue portée.

Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Anglais Roger Bacon améliore la composition des mélanges fusants qui renfermaient jusqu'alors un excès de carbone et de soufre et produisaient une combustion trop lente.

En 1379, les habitants de Padoue se servent de fusées pour attaquer la ville de Mestre et en 1381, la ville de Bologne subit une pluie d'engins autopropulsés.

En France, les premiers combats au moyen de fusées, remontent à la Guerre de Cent-Ans. En 1248, à Orléans, le corps des « fuséens » de Jeanne d'Arc paralysa l'action des machines de guerre anglaises.

En 1449, Dunois prend Pont-Audemer grâce aux nombreux incendies qu'allumèrent ses fusées... Puis se succédèrent les batailles de Bordeaux en 1452, de Gand en 1453, de Corbeil en 1465.

Brusquement, jusqu'à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on enregistre une disparition presque totale des fusées sur les champs de bataille européens. Les Allemands seuls, poursuivent des expériences presque méthodiques et quelques noms illustres s'inscrivent dans cette période : Schmidlap (1437), Franz Helm (1530), Claes von Utracht (1640) et Siemenowitz (1650) (en Pologne).

Par contre, du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on retrouvait la fusée dans les fêtes et réjouissances, sous forme de feux d'artifices et de divertissement. Ainsi, en France, on faisait monter en l'air un animal accroché à un sommaire bâti sustenté par une propulsion par fusées. Ces animaux (chiens ou moutons) redescendaient ensuite en parachute; souvent plus grillés que vifs. Lors d'une fête à Marseille, en 1806, Claude Ruggieri fit monter ainsi un mouton à 200 m.

Deux résultats importants sont toutefois à noter dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : En 1707, on voit apparaître les ailettes stabilisatrices, et en 1749, une fusée de 81 cm. de long lancée en position verticale, atteint une altitude de 800 m.

En 1766, on voit apparaître aux Indes, les premières unités de lanceurs de fusées (5000 en 1782). Ces lanceurs mettent en œuvre des fusées de 3 à 4 kilos, formées de tubes de fer, stabilisés par de longues tiges de bambou, et portant à 500-600 mètres.

Les Anglais par contre, s'étant totalement désintéressés de la technique et de l'emploi militaire des fusées, essayèrent en 1799 de lourdes pertes au siège de Seringapatam, devant les fuséens hindous.

## III. — REAPPARITION ET NOUVELLE DISPARITION DE LA FUSEE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

La mésaventure anglaise aux Indes donna un nouvel essor aux chercheurs européens. En 1804, à son retour des Indes, l'officier d'artillerie Sir William Congreve, prend la direction de l'atelier de fabrication de fusées qui vient d'être créé à Woolwich, et y construit des fusées d'un dizaine de kilos, portant à 2.000 mètres.

Ce sont ces fusées qui causèrent des dégâts importants à Boulogne en 1806, et détruisirent presque totalement la ville de Copenhague en 1807. Elles sont à nouveau employées au siège de Dantzic et à la bataille de Leipzig en 1813.

En 1809, à la bataille de l'île d'Aix, les Français capturent un navire anglais spécialisé pour le lancement de fusées de 10 kilos avec cartouche de 1 m. et de 8 cm. de diamètre.

Cette prise décida Napoléon I<sup>er</sup> à lancer un plan d'études et de fabrication de fusées. Les progrès sont rapides et aboutissent à la réalisation de fusées de plus de 2000 m. de portée, avec des charges non seulement incendiaires, mais aussi explosives.

En 1815, est créée en France, la Compagnie d'Artifice qui dispose déjà de fusées portant à 4 kilomètres.

Un officier de Charles X, Montgery établit en 1827 le principe et les possibilités d'emploi tactique de fusées à plusieurs étages. A ce sujet, il faut noter qu'en 1650, le Polonais Siemenowitz avait déjà réalisé un tel modèle expérimental.

En 1855, la rivalité obus-fusées se termine au siège de Sébastopol au détriment de la fusée, quant à ses emplois tactiques.

Toutefois, en Europe et en Amérique, les recherches continuent à l'échelle expérimentale. Des perfectionnements notables améliorent la propulsion, la stabilisation,

la portée. Dès 1870, la portée atteint 6 à 8000 m. en France. L'École de Pyrotechnie de Metz poursuit ses essais, soit à Metz, soit à Vincennes; mais le canon rayé dont on sait absorber le recul semble avoir définitivement surclassé la fusée quant à son emploi militaire.

Elle ne subsistera à nouveau que sous forme de feux d'artifices, de procédés de signalisation, de fusées paragrilles et de fusées porte-amarrées... jusqu'à la Première Guerre Mondiale, les recherches et les prétentions des chercheurs isolés, aux moyens financiers limités, laissent sceptiques les gouvernements.

## IV. — PRESENT ET AVENIR

La période que nous vivons actuellement a été, et à juste titre, appelée « l'ère fuséonautique ». Les mots sont assez éloquentes en eux-mêmes... Si pourtant l'Homme n'a pas encore navigué dans l'espace, à bord de fusées, ses « frères inférieurs » l'y ont précédé, et leur retour en bonnes conditions permet les espoirs les plus incantés et dès à présent, nous avons déjà fait le premier pas dans l'ère astronautique.

Que se passa-t-il dans la période transitoire d'une trentaine d'années, qui sépare la Première Guerre Mondiale de l'apparition des premières fusées V2, dans la stratégie de la Guerre Moderne, en septembre 1944 ?

Ce fut une période de recherches intensives parmi toutes les grandes puissances. Il serait trop long de vouloir citer ici les noms de tous les savants, chercheurs, techniciens et expérimentateurs, heureux ou malheureux, qui, en quelques trente années, levèrent la majorité des difficultés qui s'opposent sur le plan technique, à la réalisation de fusées de plus en plus puissantes.

Il serait trop long encore d'énumérer les découvertes, les perfectionnements multiples, les expériences fructueuses ou catastrophiques, dont bénéficia la technique des fusées, et dont l'aboutissement fut la fusée V2, qui ouvrit l'ère fuséonautique.

Il est toutefois important de noter la transition entre la fusée à poudre et celle utilisant des combustibles liquides, vers les années 1920.

La première expérience d'une fusée à combustibles liquides eut lieu en 1926 aux Etats-Unis, réalisée par H. Goddard. Le moteur-fusée utilisait un mélange oxygène liquide-essence. L'engin ne donna qu'une portée de 36 m., accomplie en deux secondes et demie, mais l'expérience sur l'emploi des combustibles liquides était concluante.

Nous nous devons de signaler ici, les noms des quatre plus grands précurseurs de la fuséonautique moderne dont les travaux constituent les fondements de base des réalisations actuelles :

- Tsiolkowsky (1857-1935) — U.R.S.S.
- Goddard (1882-1945) — U.S.A.
- Esnault-Pelterie (1881-1957) — FRANCE.
- Von Braun (né en 1912) — ALLEMAGNE.

Vous énumérer ici l'immense variété des réalisations de ces dernières années serait encore trop long, et même si la place ne m'était pas strictement mesurée, je vous en apprendrais moins que vous n'en avez appris vous-mêmes, par la lecture régulière des journaux et des revues spécialisées.

Vous avez ainsi pu constater que la fuséonautique n'est pas uniquement une science militaire, mais qu'elle manifeste deux tendances bien distinctes : d'une part, le désir de chaque grande puissance de posséder « l'arme absolue », d'autre part, la recherche scientifique pure, toutes deux ayant néanmoins, des attaches très étroites. (Les préoccupations militaires ne fournissent-elles pas le plus clair du budget de recherches ?)

Pour les applications scientifiques, ne mentionnons que les études les plus importantes : étude de l'atmosphère terrestre, étude des radiations et des conditions de vie en dehors de l'atmosphère terrestre, au moyen de satellites artificiels placés sur leur orbite par des fusées, connaissance de plus en plus grande de notre système solaire (dès à présent, grâce à Lunik II, nous connaissons la « face invisible » de la lune)... Dans quelques mois peut-être (ou seulement dans quelques années), un homme nous racontera ses impressions d'un voyage dans l'espace, puis un autre son « allunissage »...

Où s'arrêter en si bonne course ? La science-fiction et la réalité commencent à avoir plus de frontières bien distinctes. Ne parle-t-on pas, dès à présent, de fusées à propulseurs atomiques, de fusées ioniques ou protoniques, qui vogueraient dans l'espace à une vitesse voisine de celle de la lumière, et nous feraient pénétrer dans un domaine essentiellement relativiste, dont les effets seraient tellement ahurissants, qu'on éprouve quelque peine à les concevoir.

Certes, il s'agit de rêve, ou plutôt d'anticipation, mais pouvons-nous prédire l'avenir avec certitude ?

René HOCH.

# Un nouveau corps chimique...

## L'ETUDIANT

*Yves Couilleau, qui a quitté l'E.P.A. en 1958, résume pour nous son expérience de la vie étudiante, en nous envoyant cette définition de l'Etudiant, qui ne manque pas de... sel!*

### ETAT NATUREL :

L'étudiant est un corps simple assez répandu dans la nature en France. L'un des gisements les plus riches est la Montagne de Sainte Geneviève. On le rencontre :

— à l'état libre, dans les cafés et cinémas ;

— à l'état concentré dans les amphithéâtres.

Il forme une masse agglutinante et verte. C'est un élément radio-actif. L'étudiant a une vie moyenne de cinq ans.

### PREPARATION :

On met dans les amphithéâtres une certaine quantité de minéral appelé le « BI-ZUTH » extrait de n'importe quel établissement scolaire, à l'aide d'un solvant appelé « BACHOT ». Sous l'action des lumières professorales il s'y forme lentement l'étudiant.

Après une ou deux incarcérations, on procède à une distillation fractionnée ou « EXAMEN » qui a pour effet de précipiter les impuretés sous forme de « COLLES ».

### VARIÉTÉS ALLOTROPIQUES :

Il en existe deux sortes : l'étudiant et l'étudiante.

Le premier est plus actif et se sublime devant le second ; tandis que le second fond en larmes à l'examen.

Le premier présente une chimacatichisme pour l'étudiante ; il est dangereux de conserver les deux espèces en présence dans le même champ d'action ; ils s'enflamment spontanément. Tous deux ont

tendance à s'évaporer des amphs sous l'influence de l'augmentation de température et à la lumière des rayons solaires.

### PROPRIÉTÉS CHIMIQUES :

Très peu stable, il a des réactions diverses mais toujours valables. Avec l'argent, il forme une réaction très active et très instable ; il absorbe et libère l'argent en toute proportions. Cette libération est particulièrement active en présence de la variété allotropique n° 2, l'étudiante, et de l'alcool pour lequel il a une affinité particulière. Il forme un mélange détonant qui explose à la moindre étincelle. Son pouvoir absorbant augmente avec l'absorption. A force de concentration, il forme une masse amorphe, on dit alors qu'il est « plein », ou « noir » ou encore « bourré ». Il a une coloration passant du blanc au rouge.

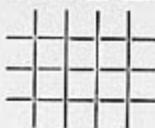
Enfin l'étudiant (rarement, il est vrai !) a la propriété de gratter du papier et de résister à l'influence sporadique des cours. La variété n° 1 comme la variété n° 2 prend une coloration verdâtre sous l'influence de réactifs appelés « EXAMINATEURS ».

### CONSERVATION :

La variété n° 1 se conserve dans l'alcool, à l'abri de toute humidité. La variété n° 2 doit être conservée en boîtes au foyer ; le rapprochement des deux variétés peut conduire à une forme de cristallisation très curieuse « LE MARIAGE ». Il remplit les carrières libérales, mais au bout de quelque temps se transforme en un corps nouveau « LE BOURGEOIS ». Il sert à l'entretien des écoles et professeurs, et à la subsistance des recouvreurs des droits universitaires.

Yves COUILLEAU

# mes



# prisons...

Une récente mesure tendant à empêcher l'attention des élèves de s'évader vers les rues, boulevards, immeubles qui cernent notre école, a été l'occasion pour un Pupille particulièrement lettré, de nous faire parvenir ce petit texte extrait de « La Chartreuse de Parme », du Grenoblois Stendhal :

« ... ces abat-jours énormes, placés sur l'appui des deux fenêtres, ne devaient laisser aux détenus que la vue du ciel. On fait cela pour la morale, dit-il, afin d'augmenter une tristesse salutaire et l'envie de se corriger dans l'âme des prisonniers ; le général, ajouta le menuisier, a aussi inventé de leur retirer les vitres et de les faire remplacer à leurs fenêtres par du papier huilé... »



La photo ci-dessus permet de voir que, heureusement pour nous, « l'âme des prisonniers », si elle ne peut plus suivre les mouvements de la rue, a encore de belles perspectives...

A pied,  
A cheval,  
A vélo,  
SUIVEZ LE CODE !

*Jeudi 13 octobre, dans le cadre ensoleillé du parc Paul-Mistral, plus de deux cents enfants subissaient les épreuves du Brevet du Jeune Cycliste.*

*Parmi eux, un fort contingent de Pipins passait avec brio les divers tests et obtenait brillamment le Brevet consécra-tif de cette juvénile concentration cycliste.*

... Après la récréation de 13 h., nous partons pour cette épreuve proprement dite : le Brevet du Jeune Cycliste.

Départ plein de joie et d'entrain ; nous traversons la ville en hâte, au milieu du trafic grenoblois. Soudain nous arrivons au Parc Paul Mistral. Les Pipins commencent à s'impatienter ; certains regardent la Tour R.T.F., d'autres se préparent à affronter le Code de la Route.

Puis c'est le rassemblement sous la direction de nos Chefs. Une voiture de sonorisation vient se ranger. Pendant que les techniciens installent le micro, nous regardons avec envie les friandises destinées à récompenser les concurrents. Puis le « speaker » nous prie de nous ranger : le concours commence.

Voici tout d'abord le troisième degré : filles et garçons commencent à passer. Puis ce sont les Pupilles : les benjamins ouvrent la course. Quelle joie de monter sur les bicyclettes ! Seulement le Code est à respecter ! Enfin, tout se passe bien malgré quelques quilles renversées par de

trop impétueux candidats. Chaque concurrent reçoit un sachet de friandises et des journaux.

Pour le quatrième degré, les « grands 5<sup>e</sup> » s'affrontent. Parfois même, des « bleus » qui participent pour la première fois à l'épreuve, leur tiennent tête.

Tout guillerets, ils partent. Certains font quelques petites erreurs en contournant le premier rond-point, où les C.R.S. leur « infligent une amende ». Les panneaux se font respecter, les feux rouges aussi ! Attention au Stop ! Ne nous aventurons pas dans le sens interdit, sous peine de contravention ! Le public acclame les quatre premiers. Chacun d'entre nous reçoit son sachet de friandises. Quelle joie ! Malheureusement, tout a une fin ; heureux, nous reprenons le chemin de l'E.P.A.

Ainsi, s'achève ce Brevet du Jeune Cycliste 1960. Nous remercions vivement notre Commandant de Compagnie de nous avoir fait passer un si bel après-midi.

Jacques Fassoulaz 5<sup>e</sup> M.

Dans « Le Progrès » du lundi 31 octobre, le commandant Ridard, qui avait assisté à la cérémonie de remise de fanion aux médaillés militaires de Saint-Egrève, eut la surprise d'apprendre qu'il y représentait « L'École des Pompiers de l'Air » !

# Le jeu de la vérité...

## ...avec TARTUFFE

On n'en eura jamais fini avec les « faux-jelons » !

« Tartuffe », toujours aussi jeune, aussi actuel ! Donc salle comble, jeudi 13 octobre, en soirée, au Théâtre Municipal, pour cette reprise de l'œuvre maîtresse de Molière, par le « Grenier de Toulouse ».

Aucun lieu de s'étonner, avec un pareil auteur à l'affiche ! Le comble serait alors de trouver une salle vide ! « La » vérité tout court que Molière nous montre est bien toujours « notre » vérité. (C'est la marque de l'auteur classique d'accorder le « la » avec le « notre ».) Et pourtant, le problème est double de reprendre une pièce mille fois jouée, et surtout de la « restituer ».

Avouons que la troupe toulousaine était à la hauteur. Du coup, les « pipins » en ont oublié leur mauvaise humeur envers les strapontins ! Molière vivait en eux.

Au passage, à noter cependant, quelques petites imperfections. Ainsi, on eût aimé une Madame Pernelle plus criarde, plus acariâtre ; à cet égard, la première scène parut un peu lente. Quant au « raisonneur », sans doute, déclama-t-il trop. Les amoureux, assez fades par moments, et leurs attitudes exagérément marquées ; disons à leur décharge, que cette fameuse scène de dépit commande un jeu souple et nuancé, où la perfection est difficilement accessible.

Reste que la vie et le comique l'emportaient largement, grâce à une Dorine « forte en gueule », et forte tout court (au physique comme au moral), tout à fait dans la tradition moliéresque ; un Damis bouillant mais brouillon, de son âge, quoi ! Une Elmire digne et résolue qui sait intervenir au bon moment. Quant à notre Orgon, juste assez ridicule, comme il convient à un homme bafoué et entiché (savoureusement « tarluffé »), un peu long à reconnaître son erreur mais respectable et profondément honnête homme.

« Et « Tartuffe » ? ... Le pauvre homme ! » Il est terriblement ridiculisé, une vraie caricature ! A raison, certes, car Molière l'a voulu ainsi, littéralement puni, à dégoûter les plus cyniques de toute imitation, à mettre en garde les hommes de cœur contre la supercherie. Mais un peu trop, tout de même, à notre avis ; car si l'on est en droit de rire de ce minable personnage, en revanche il ne laisse pas de nous faire rire sciemment par son jeu odieux, mais savant, d'imposteur qui manie le cynisme avec dextérité, et se livre avec brio à d'hilarants exercices d'humour noir.

Citons le fameux vers : « La volenté du ciel soit faite en toutes choses », prononcé sur le ton d'une résignation exemplaire, au moment précis où il se voit comblé. Ici, il y a véritablement humour, parce qu'il est le seul avec nous, à connaître le double jeu qu'il mène ; et sans doute rit-il intérieurement des propos qu'il tient, dans le même temps où nous débordons d'hilarité. En quoi, il doit paraître moins ridicule que prodigieux comédien, dans le sens péjoratif du terme.

La leçon est nette : du personnage de Tartuffe, on doit se moquer, se méfier, et se détourner avec mépris, mais aussi avec adresse.

A chacun de retenir la morale, pour son « usage interne » !

BARUSSAUD.

## Des départs... des arrivées

Les mutations fréquentes sont le lot de tous les militaires... Le personnel de l'internat n'y échappe pas. C'est ainsi que nous avons vu partir au début de cette nouvelle année scolaire, les Sergents-Chefs Le Bria, Savornin, et les Sergents Crau et Bosteau ;

D'autre part, l'Adjudant-Chef Ract qui était atteint par la limite d'âge, et le Commandant Arnold qui avait demandé à faire valoir ses droits à la retraite, nous ont quittés fin septembre.

Que les uns et les autres trouvent ici l'expression de notre amical souvenir et nos remerciements pour le travail fourni à l'École.

Ces départs ont entraîné certaines modifications internes dont la plus importante a été la prise de commandement de la 2<sup>e</sup> Compagnie par le Capitaine de Boudard.

À la tête de la 4<sup>e</sup> Compagnie, nous avons vu arriver le Lieutenant Rolland, ancien élève de l'École des Pupilles de l'Air et de l'École de l'Air, qui nous vient de Beazaville ; aux autres postes vacants nous trouvons l'Adjudant Rybka, qui, à la Surveillance Générale, remplace l'Adjudant-Chef Chapuis, devenu chef du Secrétariat des Etudes.

Et dans les Compagnies, le Sergent-Chef Labat, les Sergents Bachelier, Baour, Bouthier, Falquet, Julliot.

À tous nous adressons des souhaits de bienvenue et... de courage !

## Comment devenir aussi fort qu'un turc ?

(Recette garantie sans garantie, tirée d'un vieux grimoire, lui-même tiré des oubliettes d'un château médiéval).

1) Broyer ensemble les cervelles de deux lièvres attrapés à la course (V. page 133).

Page 133. — Pour attraper deux lièvres à la course, préparer une fricassée contenant des poils de chameau, du vin blanc, le dernier exemplaire de Carnet de Bord, et une poignée de billets de banque (voir page 728).

Pour se procurer une poignée de billets de banque, apprendre à traverser les murailles (voir page 1249).

Pour traverser les murailles, se munir de la cime d'un baobab (voir page 1538).

Page 1538 — Pour décrocher la cime d'un baobab, apprendre à voler comme un oiseau (voir page 2309).

Page 2309. — Pour voler comme un oiseau, mâcher ensemble une queue d'ornithorinque et une trompe d'éléphant (voir page 5738).

Page 5738. — Pour avoir une trompe d'éléphant, assommez l'éléphant (voir p. 5738).

Page 5738. — Pour assommer l'éléphant, devenez aussi fort qu'un Turc !

« J. »

## TOUS LES SPORTS

### AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNEE SPORTIVE

Grande première en ce début d'année au sein de l'Association sportive. Cette réunion importante, devenue traditionnelle, a été pour l'ensemble des dirigeants (cadres et élèves) une agréable prise de contact, au cours de laquelle des élections ont désigné les futurs responsables du bureau pour la présente année scolaire.

Après un unique tour de scrutin, ont été élus :

Président : PERRIER Jean-Paul, élève P.N. de Air I.

Secrétaire : BOURGAULT Daniel, élève de philosophie.

Trésorier : LUCANTIS Lucien, élève de Math-élémentaires.

À ces trois grands ont été adjoints un certain nombre d'élèves responsables d'un ou de plusieurs clubs sportifs :

Athlétisme et Cross : JACQUOT Daniel.

Aviron : UMBRECHT Michel.

Basket-ball : DESCOUTURES Michl.

Escrime : DUFOUR Claude.

Football : ROGER (minimes), RIDARD Vincent (cadets), CAPPE Alain (juniors).

Hand-ball : DUCRAY Michel (minimes), COMBAZ André (cadets), CHERET Christian (juniors-séniors).

Judo et Volley-ball : AULEN Jean-Pierre.

Skî : GUILLAUME Serge.

Le rôle de ces élèves dirigeants est d'établir la liaison joueurs-bureau pour tout ce qui touche les rencontres et les entraînements et de relater les matches scolaires.

Les grandes lignes de l'année scolaire précédente ont été adoptées, à savoir :

— participation au challenge du nombre de cross-country et aux épreuves du triathlon ;

— présence des Pupilles sur le plan grenoblois aux championnats de sports collectifs et individuels ;

— préparation du plus grand nombre possible d'élèves, en vue du Brevet Sportif.

### CHRONIQUE DES ATHLETES A POINTES

La saison d'athlétisme s'est terminée en octobre avec deux rencontres auxquelles les Pupilles ont participé. Au classement général de la première réunion, il faut noter l'excellente troisième place de l'École : 19 points, derrière le Grenoble Université Club, intouchable (33 points) et l'A.S. Neyprie (21 points). Parmi les satisfactions individuelles, il convient de souligner Balestro Willy, 1 m 70 en hauteur ; Deperrois, 12 m 72 au poids de kg. Chez les cadets, très bonne prestation des jeunes Debeaubois René, 600 m en 1' 36", De Monts Régis, 1' 36" 5. Rochaix, 7" 6/10 aux 60 mètres.

La seconde concentration d'athlètes avait pour théâtre la banlieue grenobloise. Le Tour de Fontaine avait réuni de nombreux participants. En catégorie minimes, victoire de Clauw Gérard devant Debeaubois Pierre et Lignon. Les cadets terminent en seconde position derrière le Grenoble Université Club. Quant aux juniors-séniors, ils terminent au cinquième rang sur neuf équipes, réalisant malgré leur classement une bonne performance.

La saison athlétique est terminée, place au Cross !



Le vainqueur Cléau pose avec ses équipiers : Deresudain (2<sup>e</sup>) et Lignon (3<sup>e</sup>) (Cliché D.E.)

#### LE COIN DES CRAMPONS

Les footballeurs ont préparé leur saison en donnant la réplique à des potaches grenoblois. Ces rencontres amicales, en attendant l'ouverture de la saison, ont été intéressantes à suivre, car elles ont permis aux responsables de noter :

- une certaine cohésion chez les minimes ;
- un manque d'entente et de confiance chez nos cadets ;
- une bonne organisation collective chez les juniors ;

#### Principaux résultats :

E.P.A. minimes-Centre Sassenage : 3-0,  
Centre Sassenage-E.P.A. cadets : 7-3.

par  
**A. BLUTEAU**

E.P.A. minimes-Centre Guynemer : 3-1,  
Lycée-E.P.A. cadets : 4-0,  
E.P.A. juniors-Lycée : 3-1,  
E.P.A. cadets-Collège Moderne : 4-1,  
Centre Guynemer-E.P.A. : 2-1.



« Cliché »

#### CHEZ LES RAMEURS

Des la rentrée des classes, pelles en main, nos jeunes rameurs au nombre de 16, ont suivi avec beaucoup d'attention les conseils de Monsieur FORNEY, entraîneur de l'Aviron Grenoblois. Après le départ, en fin d'année scolaire, de quelques anciens, le Club Aviron aura belle allure, car les garçons qui le composent sont « mordus » et présentent une morphologie au-dessus de la moyenne. Le travail hivernal terminé, nous retrouverons nos jeunes en plein effort au cours des réunions de printemps.

#### EMULES DE KAWAISCHI

Les Judokas de l'École, eux aussi, ne sont pas restés inactifs. Les vides causés en juillet par le départ des « grands » ont été vite comblés. Sport particulièrement prisé des Pupilles, la Section comprend 62 adhérents.

Première réunion organisée le 5 novembre au profit des jeunes : le Coupe Bendor. Très nombreuse participation : 80

jeunes du Dauphiné. Au rayon des satisfactions, il faut noter les excellentes prestations de Garrigue, Rochaix, Guichard, Calerier et Poncet.

L'entraînement sera poursuivi assidûment en vue des rencontres universitaires qui auront lieu en février.

#### EN PARLANT AVEC LES HAND-BALLEURS

Très intéressants, ces hand-balleurs qui ont dû se résigner à former trois équipes (minimes, cadets et juniors-séniors) ! Gonflés à bloc, ils ont déjà obtenu d'excellents résultats, surtout chez les grands. Par contre, les minimes ont besoin de se trouver pour obtenir une certaine cohésion qui fait défaut. Malgré cela, la confiance règne en vue des joutes sportives scolaires.

#### Principaux résultats :

E.P.A. minimes-Centre Sassenage : 1-1,  
E.P.A. Cadets-Sassenage : 2-1,  
Lycée-E.P.A. minimes : 7-4,  
Lycée-E.P.A. cadets : 7-5.

# Cross-Country

Jeudi 24 novembre, s'est déroulé au Stade Bachelard, l'annuel challenge du Nombre de cross. Pour ne pas faillir à la tradition, nos Pupilles ont défendu avec panache les couleurs de l'École. Animés d'un excellent moral, et préparés très sérieusement, nos jeunes élèves, des benjamins aux seniors, se sont distingués dans toutes les catégories.

Bravo à tous nos Pupilles qui ont été encouragés par le Colonel Hutter, le Commandant Ridard, les Capitaines Moutet et Guiot, qui ont bien voulu honorer de leur présence cette sympathique réunion.

## PRINCIPAUX RESULTATS

### Catégorie Benjamins (nés en 1918-1945)

120 partants :  
1<sup>er</sup> - PIERRE Gilles  
2<sup>e</sup> - KERRIEN  
5<sup>e</sup> - ANSTETT  
6<sup>e</sup> - PROVENDIER M.

### Catégorie Minimes (nés en 1917)

120 partants :  
2<sup>e</sup> - MARECHAL  
5<sup>e</sup> - GHESTEM  
7<sup>e</sup> - ROGER J.-P.  
11<sup>e</sup> - TERREYRE

### Catégorie Mîmes (nés en 1946)

110 partants :  
1<sup>er</sup> - CLAUW Gérard

### Catégorie Cadets (nés en 1915)

140 partants :  
2<sup>e</sup> - DEBEAUDOIN P.  
3<sup>e</sup> - LUCANTIS Pierre  
8<sup>e</sup> - De MONTIS Régis  
9<sup>e</sup> - LIGNON  
12<sup>e</sup> - LEBERRE  
13<sup>e</sup> - RIDARD Vincent

### Catégorie Cadets (nés en 1944)

120 partants :  
1<sup>er</sup> - JACQUOT  
6<sup>e</sup> - LECLERQ

### 11<sup>e</sup> - FLATRY 14<sup>e</sup> - BOUCHERON

### Catégorie Juniors (nés en 1942 et 1943)

60 partants :  
2<sup>e</sup> - ROBERT  
5<sup>e</sup> - MOREAU Alain  
8<sup>e</sup> - FREYDEVAL  
11<sup>e</sup> - LUCANTIS L.

### Catégorie Seniors 55 partants :

1<sup>er</sup> - KERRIEN  
7<sup>e</sup> - ROCHEFORT  
8<sup>e</sup> - TURINA  
10<sup>e</sup> - MALVAUD

## La chasse aux Perles...

De Monsieur B. : « L'Himalaya est le plus haut point d'Europe. »

De Monsieur M. ! « STRAUB, rappelez-moi votre nom ! »

Un clève à ses camarades : « Monsieur D. m'aime à tel point, qu'il a voulu me garder une année de plus dans sa classe. »

Perles récoltées par Straub de 3<sup>e</sup> B.

..

Les professeurs aussi en trouvent parfois de bien bonnes dans les copies...

« Dans la bouche, une pipe bien rembourrée... »

« Les vertèbres qui soutiennent la tête sont : l'Hercule (l'Atlas) et l'Oscar (l'Axis). »

... ou en racontent de bien bonnes !

De Monsieur G., au cours d'une brillante démonstration mathématique d'analyse combinatoire :

« Si maintenant, je change de combinaison... »

..

Motifs de punitions authentiques :

— « Trouvé au lit avant l'extinction des feux avec ses chaussures non cirées. »

— « Répond à une observation sur un ton d'ironie indignée. »

## ACTIVITÉS CULTURELLES

# LA CHORALE COTÉ COULISSES

Pour un chef de chœur, le principal problème, c'est celui des voix d'hommes. La chorale de l'E.P.A. n'ayant jamais fait exception à la règle, il fallait cette année, trouver quelques grands pour compléter les « survivants » du « Groupe Spirituel » de l'an passé. Le recrutement des voix de sopranos et d'altos se fait habituellement parmi les 6<sup>e</sup> qui aiment se retrouver avec les aînés. Mais cette fois le hasard a fait les choses d'une manière curieuse. Aucun 6<sup>e</sup> ne s'était inscrit alors que la chorale comptait déjà 16 ténors et basses. Il a évidemment fallu modifier le programme rapidement, en tenant compte de l'âge et des voix des chanteurs. Nous avons commencé par 2 negro-spirituals, mais ce genre de chœurs ne doit constituer qu'une partie de notre répertoire. A côté des negro-spirituals traditionnels « Mylord, What Morning », « Old Time Religion », « Ol' Black Joe » nous apprenons des chants liturgiques anciens et modernes (de Palestrina à Geoffroy). Quant aux chants profanes, il a fallu sélectionner ceux que la chorale pouvait monter ; actuellement il reste au programme « Des clartés de la nuit », « La chanson des maréchaux » (Souvenez-vous, les amateurs de cinéma : Yves Montand dans le film de Napoléon, de Sacha Guitry). Pour plus tard « La Marie » qui vit les plus belles heures des Compagnons de la Chanson. Bien d'autres projets également séduisants sont à l'étude. Après les chants à 3 voix, les « 4 voix » ; rien ne peut faire peur à un groupe de gars bien décidés. Si parfois les bémols intempestifs font vibrer les murs de la salle de répétitions, si parfois il faut attendre pour découvrir de « l'harmonie » dans le résultat ou répéter 10 fois la même phrase musicale pour la fixer solidement dans les mémoires diversement douées, chacun prend alors plus de plaisir à bien chanter le morceau une fois monté. On passe également de sorties proches ; mais au fait, si vous désirez en savoir plus, il reste quelques places vides. Alors n'attendez plus, ténors et basses, c'est nous qui vous attendons.

Jacques BIGOT.

## Du nouveau à l'Aéro !

Beaucoup se souviennent encore certainement du « ronronnement » périodique qui faisait s'attrouper les curieux autour de quelques « fanas », enrégés de bruit et de vitesse, s'affairant sur leur bolide, au milieu d'un carphanaüm de bidons, de planches, de métal, de fils et de moteurs.

De ceci, il y a cinq ans déjà. Pourquoi sommes-nous privés de ces acrobaties autant périlleuses que fascinantes ? Telle est la question que peuvent se poser les amateurs de sensations.

Pourquoi ?... Oh ! les raisons sont multiples et diverses. Toujours est-il, et c'est

le principal, que le Club se relève. L'année 1960-1961 verra, en effet, la reprise, à la joie de tous, des vols circulaires, par une équipe qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements, certes, mais qui s'efforcera de se montrer digne des anciens.

Certains milieux bien informés, laisseraient même entendre qu'on poursuivrait des recherches sur un certain pulso-réacteur, mais chut !... C'est secret !...

D'autre part, la rentrée abondante de jeunes membres qui assimilent avec entraînement les rudiments du Modélisme, constitue pour le Club un « capital d'espérance pour l'avenir », avenir qu'il leur apprendra de construire.

Enfin, des sorties seront organisées aussi souvent que le temps le permettra, sorties dont nous aurons le plaisir de vous informer dans les prochains numéros.

Jean-Claude BOUTEMY.

---

---

## Halte là ! Halte là ! Halte là ! les...

Halte là ! he... un bout de nez sortant d'un anorak couleur névé, une paire de gants bleu-marine, une paire de chaussures de montagne et de jambes... Vous avez deviné qui sont ces éternités qui désertent la P.G. Ce sont les adhérents du « groupe montagne ».

Je ne vous narrerai pas leurs ballades : venez et vous verrez !

Je ne vous ferai pas davantage une publicité de ce club, mais je vous dirai les zones simples qu'un Pipin pas tout-à-fait abruti par les maths et la physique peut trouver à se promener dans « la verte » (= nature pour les non initiés).

L'automne à Grenoble, Brr ! ça « caille » (= il fait froid). Mais en Chartreuse ou dans le Vercors, le froid est agréablement tempéré par les feuillages, qui, de leur myriade de couleurs, charment agréablement la vue.

Plaisir des yeux, plaisir de l'ouïe. Dans les sous-bois, les branches craquent, les ruisseaux murmurent dans leur lit, les senteurs de l'humus s'exhalent du sol humide.

Spectacle peu original, me direz-vous ! Dame Nature prend à chaque instant une parure nouvelle qui me comble. Mais, excusez-moi si je vous ai fait louper la première séance de ciné à l'Eden. Dans la verte, le spectacle est permanent.

PERRIER Air I.

---

---

## Première sortie scout

*L'année scolaire vient de débuter, et avec elle, le cycle des manifestations qui vont jalonner trois trimestres de labeur mais aussi de loisirs. La Troupe Scoute a donné le départ en prenant le « chemin des écoliers » en ce dimanche 2 octobre dans la chaude senteur d'un automne coloré. C'est le récit succinct de cette première sortie, que nous livre ici un des heureux participants.*

Il est 10 heures, lorsque la Troupe quitte le Local, sac au dos. Debors... il fait bon, le soleil commence à chauffer.

La journée s'annonce belle. Nous quittons Grenoble par le pont du Drac. En franchissant ce dernier, notre carton à

provision se défile, et pommes, fromage, etc., etc..., s'éparpillent sur la chaussée. Une opération « ratissage » est vite mise en exécution. Nous nous dirigeons ensuite sur le chemin du Génie (secteur de Vuillants)...

Notre première halte nous amène à une ferme où nous effectuons notre réserve d'eau. Quelques cent mètres plus haut, nous nous arrêtons pour construire des ponts de singe. Chaque patrouille confectionne son propre pont, et la Troupe, Chef de Patrouille en tête, éprouve la solidité des constructions. Il est déjà midi et il faut songer à manger. Les édifices sont vite mis hors d'usage, et les lassos, une fois pliés et mis dans les sacs, nous nous dirigeons dans un pré où le copieux repas de Monsieur Joud nous est servi... (par les scouts de service).

Les activités de l'après-midi commencent par un relais de signalisation à distance basé sur le sémaphore. Le message n'est pas long, mais les envois sont

parfaitement réussis. Il est possible que la Troupe se spécialise cette année dans la Transmission-Liaison.

A 16 h. 30, nous nous réunissons autour de Christian Zehonco, ancien Chef de District du Dahomey. Il nous parle de la vie du mouvement, et sous sa direction nous apprenons deux chants... (il doit d'ailleurs nous revoir un jour au local).

Pour terminer cette première journée en Troupe, nous organisons un concours de brancardage, confection des brancards, et concours de transports des malades... volontaires... La Patrouille des Hermines se distingue et remporte le concours devant les Castors... les Aigles étant disqualifiés.

Après une courte réunion de haute patrouille, nous reprenons, contents et satisfaits de notre sortie, le chemin de l'E.P.A.

Gérard RUELLAN, 5<sup>e</sup> A.



# Mission de Toussaint

Départ de l'école le samedi 29 octobre, à 16 h. 30. Paul, Pierre, Frédéric, Jean, Guy, Max, Jean-Louis, Claude et Michel, se réunissent au local, avant l'ultime départ. Le petit car, comme toujours, fidèle au rendez-vous, fut vite chargé, et c'est avec un réel plaisir que nous quittâmes l'E.P.A. La route défilant sous nos yeux admiratifs nous amena par Vizille, Bourg-d'Oisans, Barrage du Chamban, à Besse, lieu de notre mission.

A notre arrivée, le vieux clocher égrena six coups. Déjà, les routiers de Grenoble avaient chauffé le chalet et c'est dans une sympathique ambiance que nous primes possession des lieux. Dehors, la neige répandait son linéol blanc. Tous réunis autour de la table, nous mangâmes de bon appétit, puis ce fut la première veillée passée avec le curé du village (préparation des messes de la Toussaint; plan de travail et discussion sur la vie rurale). Pour terminer cette première journée de camp, nous nous sommes rassemblés autour d'un thé fumant avant de glisser douillettement au fond de nos duvets.

## Dimanche 30 octobre

Le lever est sonné vers 8 h. Après une, oh ! combien, rapide toilette, nous nous retrouvons tous devant un « kaeua » fameux, accompagné de tartines pantagruéliques. La matinée fut coupée par diverses activités.

A 11 h., en uniforme impeccable, nous assistions à l'Office. Les voix harmonieuses de la Haute Patrouille firent retentir une messe des Anges, magnifiquement orchestrée par la petite sonnette de l'enfant de chœur. Le clocher sonnait midi quand nous partîmes à l'assaut du plateau d'Emparis, situé à 2250 m d'altitude. Le ciel était bleu, le soleil chaud. Sous nos grosses chaussures, la légère couche de neige cristalline telle une plainte. Nous occupâmes le sommet durant une bonne heure, puis ce fut la descente ultrarapide (qui restera gravée dans nos esprits) au grand défilant de nos fonds de culotte. De retour au chalet, un bon thé nous attendait ainsi que notre amonier. La soirée fut tout d'abord consacrée à la répétition des chants de la Toussaint, avec M. le Curé et quelques chanteuses. De nouveau à notre home,

une sérieuse réunion de Haute Patrouille clôtura cette deuxième journée de mission.

## Lundi 31 octobre

Lever en fanfare à 8 h. 30. Après une messe priante célébrée par notre amonier, le petit déjeuner fut accueilli avec joie. Puis notre premier travail de mission nous attendait dans le grenier de M. le Curé. Travaux de débâlage qui s'avèrent autant laborieux que poussiéreux.

Sur le coup de midi et demi, le travail cessa afin d'aller ravitailler nos estomacs. Et de nouveau le grenier nous ouvrit ses portes jusqu'à 15 h. 30. A 16 h., nouvelle répétition des chants de la Toussaint à l'Eglise, puis promenade. A notre retour, nous eûmes quelques pressentiments au sujet d'un complot tramé entre les chefs. L'air nous semblait lourd à l'approche de la veillée. Quelques jeux détendirent l'atmosphère et ce fut l'heure H. Des maquisards tentent de franchir les mailles d'un filet allemand. Comme il se devait mais non sans peine, nos patriotes réussirent à passer. De retour au chalet, un bon thé récompensa les combattants. Nous nous couchâmes le 1<sup>er</sup> novembre.

## Mardi 1<sup>er</sup> novembre

Les rayons du soleil nous tirèrent du lit. Comme chaque matin, les scouts de service nous firent un petit déjeuner délicieux. A 10 h. 30, en uniforme, nous quittâmes le chalet pour l'église quand nous vîmes une délégation de l'E.P.A. venir chercher notre vénéré chef. Il nous quittait pour d'autres horizons. En ce jour de la Toussaint, il était normal que le repas soit plus copieux, aussi, le chef Intendant se fit un devoir d'arroser le repas avec quelques bons vins dénichés dans une cave voisine. L'après-midi débuta par l'Office des morts. Sitôt fini, une longue marche à travers les pentes de l'Oisans nous amena, fourbus mais heureux, à notre home.

La veillée traditionnelle commença après le repas, mais fut interrompue par une intervention rapide de secours en montagne. L'opération satisfaisante, dura 30 minutes. Blessés et sauveteurs se retrouvèrent autour du thé avant de sombrer dans le silence de cette fin de journée.

## Mercredi 2 novembre

Lever 8 h. 30. Le petit déjeuner fut vite avalé car, de nouveau, notre travail de mission nous appelait à l'Office des morts. Ce dernier fut chanté et commenté par les scouts. Durant le reste de la matinée, nous nous occupâmes de mille petites bricoles à faire dans le chalet, entre autres, de fixer solidement la porte des W.C.... Pendant ce temps, une poêle de chou au lard cuisait à gros bouillons.

Nous sortîmes de table assez tard. Quelques-uns rangèrent le chalet, les autres, « les gros bras », allèrent aider M. le curé à déplacer le poêle de l'église. Si la manœuvre fut couronnée de succès, par contre, nous fîmes couronnés de saie de la tête aux pieds. M. le curé avait pensé à tout et un bon petit verre de vin nous lava définitivement... le gosier. Le dîner, animé comme d'habitude, fut vite expédié. Nous commençâmes tôt la veillée, mais vers 21 h. nous sentîmes, une fois de plus, que notre chef avait une idée derrière la tête. En

effet, ce fut la pénible confidence. A l'aide de trois équipes, passage d'un message lumineux, sur les hauteurs environnantes de Besse. L'opération difficile, mais intéressante, fut réussie avec brio. Comme chaque soir, de retour au chalet, le thé fumant nous attendait. Nous vîmes de terminer notre cinquième journée de camp.

## Jeudi 3 novembre

Le lever ne traîna pas. Il fallait, en effet, mener à bien la dernière journée de camp. Toute la matinée, les rangements furent opérés à droite, à gauche, les sacs furent remplis, le chalet balayé, les bonnaux retrouvèrent leurs éclats du premier jour... tout fut remis en ordre. Pour fêter la réussite de ce camp, le chef Intendant améliorera le repas de midi et à 14 h. 50 le petit car Renault fit son apparition. On entendit sonner une dernière fois le clocher, et Besse retrouva le calme et le silence des hauteurs.

M. FOURCHET  
et Cl. PELLETIER.

## ACTIVITÉS CULTURELLES

### UN NOUVEAU CLUB

### à l'E. P. A.

# LE KARTING

*Dans le numéro de Carnet de Bord; publié avant les grandes vacances, nous vous annonçons la création imminente de deux nouveaux clubs aux activités culturelles.*

*L'un de ces projets, peut-être le plus attendu de tous, vient de prendre forme, après quelques difficultés matérielles enfin surmontées...*

## Le Kart-Club Junior de l'E.P.A. est né

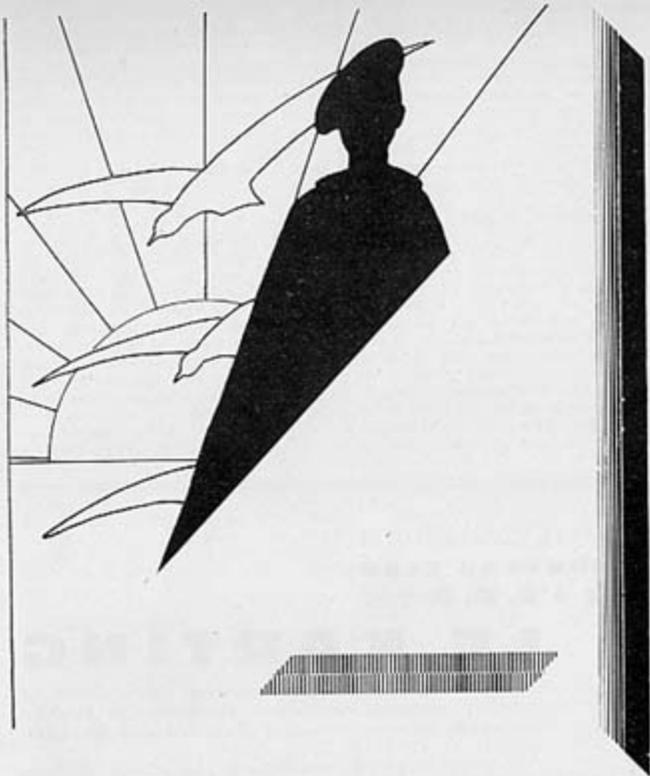
Dès l'ouverture des inscriptions, nous enregistrâmes une cinquantaine de candidatures, dont 24 seulement purent être retenues. En effet, pour les débuts de ce club, un seul Kart est actuellement en construction aux ateliers du Technique. Au moment où nous écrivons ces lignes, il est pratiquement terminé, grâce à la compétence de l'Adjudant Kerdran, et n'attend plus qu'un moteur pour passer aux essais.

Comment fonctionnera ce club ?

Il constituera la section junior du Kart-Club du Dauphiné et participera avec lui, aux différentes manifestations de ce nouveau sport.

Mais un Kart pour 24 coureurs, c'est peu, direz-vous ! Rassurez-vous, grâce à l'intérêt que nous porte le Kart-Club du Dauphiné et à la gentillesse de son Président, M. Gresse, nous aurons, pour les séances d'entraînement, deux autres Karts à notre disposition.

L'année en cours étant déjà fort avancée, il nous faudra attendre janvier 1961 pour faire définitivement partie du Comité National de Karting et obtenir nos licences, et, nous l'espérons tous, de brillantes victoires.



# Ephémérides de l'E. P. A.

## SEPTEMBRE

**Samedi 10 :** A 11 h. 30, dans la cour de l'École, cérémonie commémorative de la mort du capitaine Guynemer. Y assistaient tous les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la Base.

**Mardi 13, Mercredi 14, Jeudi 15 :** Accompagnés de leurs parents, les nouveaux élèves arrivent à l'E.P.A.

**Vendredi 16 :** Après l'avoir délaissée pendant près de trois mois, tous les Pipins reprennent contact avec l'E.P.A.

**Lundi 19 :** Rentrée des classes sous la grisaille d'un temps pluvieux.

**Vendredi 23 :** Départ du commandant Arnold qui commandait la 2<sup>e</sup> Cie. Le

capitaine Martin de Boudard lui succède.

**Lundi 26 :** A la satisfaction de tous les Pipins, les clubs des Activités Culturelles ouvrent leurs portes. Cette année, les différents clubs accueillent 238 inscrits qui se répartissent comme suit :

Aéromodélisme, 33 ; Photo, 26 ; Reliure, 14 ; Chorale, 17 ; Jazz, 6 ; Imprimerie, 6 ; Montagne, 13 ; Scouts, 27 ; Dessin d'art, 4 ; Musique Instrumentale, 69 ; Kart-Club Junior, 24. Un projet concernant l'ouverture d'un club de Cinéastes amateurs attend le retour de l'adjudant Vieux-Melchior (en stage à Rochefort) pour voir sa réalisation.

## Distinctions

### ● PROMOTIONS ET NOMINATIONS DANS L'ORDRE DES PALMES ACADEMIQUES

Sur proposition du Ministère des Armées, sont promus Officiers dans l'Ordre des Palmes Académiques :

Monsieur Pierre Ferrieu, Monsieur Marc Meallars, Professeurs agrégés, Monsieur Jean Machu, professeur agrégé, est nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

### ● DECORATIONS

Par arrêté ministériel, l'adjudant Julien Thernoz, moniteur d'éducation physique, se voit décerner la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports.

Au titre du Ministère des Armées « Air », le sous-lieutenant Serge Métyar, commandant la 3<sup>e</sup> Cie, est nommé Chevalier dans l'ordre du Mérite Sportif.

## OCTOBRE

**Dimanche 2 :** Cérémonie traditionnelle de présentation au Drapeau des nouveaux élèves de l'École des Pupilles de l'Air.

**Lundi 3 :** Arrivée à l'École du lieutenant Rolland en provenance de Brazzaville. Il assumera le commandement de la 4<sup>e</sup> Cie.

De Marrakech nous vient le docteur-lieutenant Bayon du Noyer.

**Dimanche 9 :** Nos scouts et louveteaux participent activement à l'Opération « Cannes Blanches ». Une vingtaine de Pipins sillonnent les rues de Grenoble, offrant aux passants leurs petites cannes blanches et leur sourire.

Le groupe « Montagne » effectue sa première sortie. Sous une pluie

persistante, le départ est donné près de l'Église de Pompiers de Vorappe. Cette randonnée les conduit à 1500 m d'altitude, par le col de la Placette et la Promenade de la Grande Sure...

**Lundi 10 :** Ouverture de la saison artistique, au Théâtre Municipal. Au programme « Phèdre », de Racine, interprétée par Sylvia Montfort, 30 élèves assistent à ce gala de tout premier ordre.

**Mercredi 12 :** 36 Pipins, férus de musique classique, vont « écouter » L. Van Beethoven et E. Grieg au Théâtre Municipal. C'est le premier concert de la Saison symphonique 1960-1961. Pour cette ouverture des Concerts Stekel, un soliste de talent : Alain Bernheim.

# La psychologue vous parle

## Des Jeux

— « Vous, le jeudi matin, qu'est-ce que vous faites ? »

— « Ben !... On a étudié !... »

— « Ah !... Eh bien, nous, on nous fait des jeux. »

Ainsi, en ce début d'octobre 1960, un nouveau de 6<sup>e</sup> racontait (à sa manière) à un plus ancien de l'E.P.A. que ses camarades et lui-même venaient d'être « soumis à un examen psychologique au moyen d'une batterie de tests ».

Que plusieurs d'entre vous nient par cela pour des jeux est la preuve que les auteurs de ces tests ont atteint leur but : canaliser l'attention de l'enfant sur une tâche assez attrayante pour lui permettre de révéler ses possibilités (parfois mal reflétées par les résultats scolaires), et assez difficile cependant pour qu'il ait compétition entre les candidats.

— « Et, est-ce que ça compte ? » me demandait l'un de ces heureux « joueurs » à la fin des épreuves.

Bien sûr, et voici comment. Les tests sont notés selon un barème. Les notes sont réparties selon un étalonnage établi d'après les résultats obtenus par des enfants d'âge identique au vôtre. Le niveau obtenu par chacun est expliqué et commenté en conseil de classe et en conseil de coordination ; il est comparé au classement trimestriel. Au besoin, ce premier examen collectif est complété par un examen individuel. Le but de ces différentes épreuves est de nous aider à mieux connaître les difficultés de chacun.

Faire des fautes d'orthographe, par exemple, n'est pas du tout l'indice d'un défaut identique chez tous ceux d'entre vous (assez nombreux) qui sont atteints de cette même petite infirmité. L'un aura appris à écrire trop vite, ou trop jeune (peut-être avec une méthode insuffisamment mûrie, ou ne lui convenant pas) ; un autre sera un enfant mal coordonné dans le temps, mal orienté dans l'espace ; un troisième, parfois, aura pu être un bébé révolté contre la nourriture, et, par voie de conséquence, contre tout ce qui a trait au langage parlé ou écrit ; quelquefois, il s'agit d'un garçon qui ne prend pas assez au sérieux les accords ou désaccords des sujets, attributs et compléments... (ou peut-être - ce n'est pas une légende, j'en ai connu des exemples - qui prend trop au tragique les accords ou désaccords familiaux, dont il peut être sujet ou objet) ; un autre pourra être un enfant qui entend mal ou qui, tout simplement, a besoin de bonnes lunettes ; il arrive encore que l'orthographe ne soit qu'un indice dans un ensemble de difficultés scolaires qui, si elles sont confirmées par le niveau des tests, peuvent signifier que le garçon en question se heurte à de trop difficiles obstacles dans son adaptation à l'enseignement secondaire et aurait alors intérêt à suivre une classe de fin d'études et se préparer à entrer dans un Centre d'apprentissage de son goût.

Ainsi en est-il de l'orthographe - et l'on essaie de trouver l'origine de la déficience, afin de tenter d'appliquer un remède approprié - ainsi en sera-t-il pour toute autre difficulté, scolaire, caractérielle, affective... Chacun de vous est en effet un être original, une organisation particulière, ayant ses habitudes passées, ses souvenirs son mode d'être, de ressentir, de réagir, son rythme personnel sa façon propre d'être heureux ou de souffrir et son destin unique.

De là viennent les avantages de la vie en collectivité ; se heurter aux autres est stimulant et fortifiant (voyez Montaigne qui a su, mieux que moi, l'expliquer)... de là découlent aussi parfois certaines nécessités contraignantes, parfois déplaissantes, et certains inconvénients de la vie en internat. Nous sommes là pour aider les élèves à profiter de ceux-là et à affronter ceux-ci avec les meilleures chances de réussite.

Mon rôle ici est de connaître et de comprendre, de vous connaître et de vous comprendre, et de vous faire, si possible, mieux connaître et mieux comprendre, par vous-mêmes d'abord, et ensuite par ceux qui vous entourent. Ma tâche est de celles dont on dit qu'elles ne sont « jamais finies ». De là, d'ailleurs, tout l'intérêt de ma fonction auprès de vous.

Telle fut donc la raison de ces « jeux » d'octobre, que, pour ma part, j'appellerai « tests collectifs du 6 octobre pour les classes de 6<sup>e</sup> ». Des épreuves analogues auront lieu, au 2<sup>e</sup> trimestre, pour les élèves des classes de 5<sup>e</sup>, en vue de leur orientation ultérieure. Enfin, je procéderai à des entretiens et examens individuels chaque fois que cela semblera nécessaire : à la demande de vos parents, ou de ceux qui, ici, les relaient auprès de vous, ou sur l'initiative personnelle d'un élève, ou à l'occasion d'une difficulté particulière surgie en cours d'année.

Et voici donc réalisée la présentation de « la psychologue » qui, après avoir collaboré pendant une dizaine d'années à divers services médico-psycho-pédagogiques, en France et en Suisse, en tant que psychologue et psychothérapeute, a été heureuse d'être agréée comme psychologue à l'Ecole des Pupilles de l'Air, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1960.

Mme Jane GUENINCHAULT.

**Jeudi 13 :** Le Grenier de Toulouse avec « Le Tariffou », de Mallère. Une quarantaine d'élèves en profitent pour aller réviser leurs grands classiques...

86 élèves de 4<sup>e</sup> Cie et 15 de 3<sup>e</sup> Cie passent le Brevet du Jeune Cycliste organisé par la Prévention Routière. Quelques bonnes performances réalisées ici et là...

**Mercredi 19 :** Audition de disques commentée par Jacques Bigot au Club chorale. A cette intéressante initiation au concerto, assistent une vingtaine d'élèves de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Cie.

**Dimanche 23 :** Messe annuelle des Ailes Brisées en la chapelle Saint-Louis des Invalides. La Maison des Ailes et l'Ecole des Pupilles de l'Air étaient représentés à cet office religieux à la mémoire des disparus de l'Aviation civile et militaire, par un détachement d'orphelins. La délégation de l'Ecole, emmenée par le lieutenant Rolland,

ancien élève et commandant de la 4<sup>e</sup> Cie, comprenait 8 élèves : Després, 1<sup>er</sup> Cie, Cavalli-Panthus, 2<sup>e</sup> Cie, Moulin-Venot-Mériguet, 3<sup>e</sup> Cie, Guinaud-Bourgade, 4<sup>e</sup> Cie.

**Mercredi 26 :** 12 élèves de Air I et Air II assistent, salle de l'A.P.P.S. à « Vivante et Passionnante Espagne », récit du docteur Paul C. Vigier, agrémenté de magnifiques films en couleurs.

Au Club Chorale, deuxième partie de la série de trois auditions de disques consacrées au Concerto. Le nombre des auditeurs a augmenté puisqu'ils sont une trentaine à écouter le commentateur Jacques Bigot.

**Samedi 29 :** Premier exode des vacances scolaires. Les élèves détestent l'E.P.A. jusqu'au jeudi 3 inclus. La Troupe scoutie organise son camp de Toussaint en plein cœur des Alpes, au petit village de Besse-en-Oisans.

**Vendredi 7 octobre,** le général de Gaulle était l'hôte de la capitale du Dauphiné. Un crachin tenace n'avait pas rafraîchi la liesse d'une foule nombreuse massée sur le passage du cortège présidentiel. L'Ecole des Pupilles de l'Air, toujours, avait tenu à saluer le Président de la République. Tous les Pipins, dans un ordre impeccable, formaient une haie d'honneur devant l'E.P.A., puis allaient assister, place de Verdun, à l'allocation du général de Gaulle.

## NOVEMBRE

**Samedi 5 :** Bal des Ailes dans les salons de la Taverne des Trois Dauphins. 20 élèves d'Air II et 10 élèves d'Air I reviennent enchantés de ce gala dansant.

**Lundi 7 :** 7 élèves de 2<sup>e</sup> Cie assistent au spectacle que donne la Comédie de Saint-Etienne au Théâtre Municipal : « Monsieur Banhomme et les Incendiaires », de Max Frisch.

**Jeudi 10 :** La Comédie des Alpes, nouvellement créée à Grenoble par M. René Lesage, donne dans le gymnase de l'Ecole deux spectacles de qualité. En matinée, « Chantefable du bout du Monde », fabliaux chantés, pour les

élèves de 4<sup>e</sup> Cie. En soirée, « La Règle du Jeu », divertissement original sur la découverte du Théâtre.

**Vendredi 11 :** L'Ecole des Pupilles de l'Air, précédée par sa musique, défile pour commémorer l'anniversaire de l'armistice de 1914.

**Samedi 12 :** Grâce à la bienveillance et à la compétence de M. Feltrin, les membres de la section de Karting de l'E.P.A. reçoivent, à l'usine Felt, les premiers enseignements sur ce nouveau sport.

**Mardi 15 :** Une dizaine d'élèves des classes terminales assistent au concert J.M.F. : Duo Presti-Legoya à deux guitares.

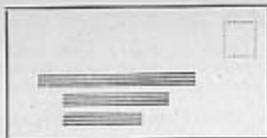
## Nominations

Par décision en date du 29 septembre 1960, parue au « Journal Officiel », N° 234, du 7-10-60, sont nommés :

- au grade d'adjudant-chef :  
Mathy-Dorel Raymond, moniteur d'éducation physique ;
- au grade d'adjudant :  
Rybka Martin, surveillant général.

# LE COIN DES ANCIENS

- ▶ Notre nouveau secrétaire
- ▶ Retour d'un ancien
- ▶ Carnet blanc, rose
- ▶ Courrier des Anciens
- ▶ Sections locales



## Le courrier DES ANCIENS

De Loïc LE GUEN (22, av. Carnot, Cauderan, Gironde), ancien surveillant à l'E.P.A., et membre honoraire de l'Association :

*« Chers amis,*

*Je tenais à vous faire parvenir mon changement de domicile, non seulement pour que vous me sachiez, mais encore pour que vous me fassiez parvenir à ma nouvelle adresse « Carnet de Bord » que j'ai toujours grand plaisir à recevoir. Cela nous permet de garder le contact et de suivre les anciens. Bravo aux responsables de ce bulletin de liaison !*

*Je suis maintenant domicilié à Bordeaux où mon travail m'a appelé depuis le 1<sup>er</sup> septembre dans la nouvelle société, « l'Union Industrielle des Pétroles ».*

*Que le temps passe vite ! Quand je pense que je sortais avec le jeune Lo Flohic, classe de 6<sup>ème</sup>, qui vient d'obtenir son baccalauréat !*

*Il est bien entendu que lorsque j'aurai l'occasion de venir faire visite à ma petite famille de cette belle région des Alpes, je ne manquerai pas de venir vous voir.*

*A tous ceux que j'ai connus j'adresse mon amical souvenir. »*

De Maurice DAMIENS (1, rue Bouchard, Sacy-en-Brie, S.-et-O.).

*« Ce n'est pas sans émotion que je vous adresse ces quelques mots. Voici en effet 13 ans que j'ai quitté l'E.P.A. J'y suis entré en 1945 et l'ai abandonné, si je puis dire, deux ans après, ayant échoué au Bac 1<sup>re</sup> partie. C'est certainement la plus grande erreur que j'aie jamais commise, mais il n'est pas utile, je pense, de remémorer des mauvais souvenirs, les bons étant de bien loin les plus nombreux. »*

*Si vous voulez me situer pendant ces deux années inoubliables, disons d'abord que le premier musicien de l'Ecole, ce fut moi, en toute modestie bien sûr ! Chaque dimanche matin, le pupille Damiens sonnait les couleurs avec le clairon qu'il avait rapporté de chez lui (son père était le chef de la musique de la Base Aérienne de Reims 1938-1939 à ses moments perdus ; sa fonction véritable était observateur-mitrailleur).*

*Il (le pupille) se souvient parfaitement du jour où il lui fut impossible de sortir un seul son de cet instrument, les copains ayant gentiment obstrué ledit instrument.*

*On avait même tenté, mais cela n'a pas marché, de sonner le réveil du matin : c'était infernal !*

*Dans un autre domaine, le sport cette fois, il se souvient du jour mémorable où le relais 4x100 fut remporté par l'E.P.A. (championnat UFOLEP de l'Isère). L'équipe était le suivante, dans l'ordre : Duboscq, Massy, Jeandel, Damiens ; le dernier, contrairement à l'habitude, était le moins rapide ; le dernier c'était moi !*

*Et enfin un moment inoubliable, celui où il monta dans le Morane piloté par le Colonel Blondeau lui-même, pour le récompenser de sa première place au Certificat des Sports Aériens. Il faut vous dire qu'il n'avait pas grand mérite, car étant entré à l'E.P.A. en 2<sup>e</sup> M, et n'ayant pas ce certificat, il le passa avec des candidats de 4 ans plus jeunes que lui.*

*Voilà quelques réminiscences marquantes. Il va sans dire que tous ceux qui l'entouraient, professeurs, cadres, camarades, restent toujours présents à sa mémoire.*

*C'est grâce à un concours de circonstances heureux qui m'a fait rencontrer notre ami Carou de Sacy-en-Brie que vous sont adressées ces quelques lignes. Pouvez-vous m'inscrire comme membre titulaire.*

*Ma situation actuelle est la suivante : Marié. Profession de mon épouse : kinésithérapeute. Un enfant dénommé Jean. Profession : agent commercial métallurgique.*

*Amicalement votre. »*

Carnet de Bord à également reçu des nouvelles de Jean GUYON, qui est chef de station Météo à Géryville, dans le Sud Oranais ;

d'Yves COUILLEAU (167, rue Camille Godard, Bordeaux, Gironde), qui nous signale malheureusement un échec dans ses études supérieures, et son prochain départ sous les drapeaux ;

de Jean-Claude ETIENNE (28 bis, rue des Colennes, Bron, Rhône), reçu en juin au Certificat d'Etudes Littéraires Générales Moderne, et qui prépare deux certificats d'Anglais ;

etc.

## Notre nouveau secrétaire de l'A.A.E.E.P.A.

Dans les éphémérides du précédent numéro de « Carnet de Bord », nous avons annoncé que le poste de secrétaire de l'Association des Anciens, laissé vacant par le départ de Demol, serait occupé par un jeune du contingent, affecté aux Activités Culturelles.

Or, notre ami Georges Barlow, élève à l'E.P.A. de 1946 à 1953, et qui effectue actuellement son service militaire à l'école, a bien voulu se dévouer pour assumer les lourdes et multiples responsabilités de ce secrétariat.

Ce poste ne pouvait être efficacement tenu que par un Ancien de l'E.P.A. Aujourd'hui seul à remplir cette condition, et malgré ses multiples occupations à l'École qui ne lui laissent guère de loisirs, il a accepté avec beaucoup de gentillesse cette nouvelle charge.

Qu'il trouve ici tous nos remerciements et soit assuré de notre reconnaissance !

## RETOUR D'UN ANCIEN

Alain Rolland, élève à l'E.P.A. de 1950 à 1953, et membre titulaire de notre association, vient de revenir à l'École, avec les galons de lieutenant. On lui a confié le commandement de la 4<sup>e</sup> compagnie. Les jeunes pupilles trouveront auprès de lui toute la compréhension qu'ils peuvent souhaiter, puisqu'il a été dans la même situation, affronté les mêmes problèmes, connu les mêmes épreuves et aussi les mêmes joies qu'eux.

## CARNET BLANC

Monsieur et Madame Félix FLAYOL, Mme veuve Louis MONGHEAL, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Christiane, infirmière, avec Monsieur Maurice CHABERT.

Monsieur et Madame Edouard CHABERT ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Maurice, étudiant en médecine, avec Mademoiselle Christiane MONGHEAL.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le lundi 10 octobre 1960, à 11 heures, à Lens-le-Sauzior.

..

Monsieur et Madame Abel DORMOY, Monsieur Ernest AMORY, Madame veuve Jean DORMOY, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Eliane avec Monsieur Jean-Louis

LAMBERT.

Madame veuve Maxime LAMBERT, Monsieur Louis LAMBERT, Monsieur et Madame Bernard MILLARD, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Jean-Louis avec Mademoiselle Eliane DORMOY.

Le mariage sera célébré le samedi 12 novembre 1960, à Amiens, dans la plus stricte intimité.

## CARNET ROSE

Monsieur et Madame Jacques DURAND ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Philippe, le 30 septembre 1960 (23, av. André-Guillaumet, Toulouse).

Monsieur et Madame Robert MASSON ont la très grande joie de vous faire part de la naissance de leur fils Eric, qui a eu lieu à Meaux, le 6 septembre 1960.

## Sections locales

### ALGERIE

Nous rappelons que Jean Sauvage serait heureux de voir les Anciens résidant dans la région d'Alger (soit durablement, soit provisoirement).

Se mettre en rapports avec lui. Son adresse :

Jean SAUVAGE  
Banque Industrielle de l'Afrique du Nord  
4 et 6, boulevard Saint-Saëns  
ALGER